

PRIX DES ANNONCES :

Annonces, la ligne, fr. 0,50; — Ann. financ. (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1,00; — Néologie, la ligne, fr. 1,00; — Faits divers (fin), la ligne, fr. 1,25; — Faits divers (corp), la ligne, fr. 1,50; — Chron. locale, la ligne, fr. 2,00; — Réparations judiciaires, la ligne, fr. 2,00.

Administration et Rédaction : 37-39, rue Fossés-Fleuris, Namur

Bureaux de 11 à 1 h. et de 3 à 5 h.

Les articles n'engagent que leurs auteurs. — Les manuscrits ne sont pas rendus.

L'Echo de Sambre & Meuse

AUTOUR DE LA QUESTION BELGE

Réunion des Présidents des Conseils de Ministres de l'Entente

PRIX DES ABONNEMENTS :

1 mois, fr. 1,75 — 3 mois, fr. 5,25

Les demandes d'abonnement sont reçues exclusivement par les bureaux et les facteurs des postes.

Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement aux bureaux de poste.

J.-B. COLLARD, Directeur-Propriétaire

La « Tribune Libre » est largement ouverte à tous.

AUTOUR DE LA QUESTION BELGE

Pour peu que nous jetions un regard sur la constitution des grandes nations modernes, nous voyons que toutes, à l'exception de la France, offrent un aspect fédératif plus ou moins prononcé. Depuis le siècle de Louis XIV, Paris attire tout ce que la jeunesse française a de brillant. De la Manche aux rives de la Méditerranée, on chercherait vainement un foyer de culture comparable à la « Ville-Lumière » et Marseille, pour être, quant à la population, le premier centre après Paris, demeure la ville des Tartarins, non celle des Pascals, des Voltaires et des Massenets. Cette centralisation fut à la fois la source des grandeurs que la nation a connues et des revers qu'elle a essuyés; elle peut entraîner encore dans les plus sanglantes révolutions.

Toute différente est la situation de l'autre côté du Rhin. La culture allemande fleurit également à Berlin et à Vienne, à Cologne et à Munich, à Leipzig et à Bayreuth. L'Allemagne forme un vaste agglomérat d'Etats; la mentalité bavaroise et la prussienne, l'alsacienne et tant d'autres encore se fusionnent dans le génie allemand et lui apportent en contribution leurs originalités locales.

Quant aux peuples de l'Autriche et des pays slaves avoisinants, ils sont dirigés par un même gouvernement, qui cumule les fonctions d'empereur et de roi.

Plus loin, c'est l'ex-empire des Tsars qui, violemment dissocié, se constitue en une enthousiaste fédération socialiste.

Quant aux Anglais, le principe du « self-government » qu'ils appliquent aux domaines australiens, africains, hindous et canadiens de leur empire colonial, a rattaché ces terres à la mère-patrie par des liens fédératifs.

D'autre part, la crise irlandaise pousse le peuple anglais vers un fédéralisme de plus en plus étendu.

Nous ne parlerons point ici de la Suisse, qui n'est guère une grande nation, mais dont l'évolution politique formera l'objet d'un prochain article.

Nous voici donc aux Etats-Unis dont le nom seul et le drapeau semé d'autant d'étoiles qu'il y a d'Etats sur son territoire soulignent déjà la constitution fédérative.

Le fédéralisme, sous quelque forme qu'il se présente (« Bundesstaat », « Staatenbund », « république fédérale suisse », « confédération slave », « Etats-Unis du Brésil »), est seul à même de garantir la « paix du ménage » dans les nations modernes. Par une équitable représentation des intérêts, il assure, outre la vie économique, les aspirations intellectuelles des nationalités réparties, au hasard des traités, entre ses frontières actuelles. Il sauvegarde les cultures particulières. Il respecte le droit des minorités. Et quand les nations sont constituées de nationalités de langues dissemblables, un côté-à-côté n'est possible que dans la pratique d'un fédéralisme éclairé.

C'est ce que les populations belges, tant celles de l'Entre-Sambre-et-Meuse que celles des rives de l'Escaut ont éprouvé bien avant le début des hostilités. La présence des Allemands dans les provinces wallonnes et flamandes a souligné une situation latente. Ceux qui parlent de la création artificielle d'un nouvel ordre de choses prouvent qu'ils ignorent tout de la question.

D'une part, les « ligues de défense » en Wallonie; d'autre part, l'organisation des énergies flamandes remontent bien au-delà de 1914 et l'on comprend mal ceux qui dénoncent à tort et à travers le caractère prétendument antipatriotique du mouvement séparatiste en Belgique, alors que nos aspirations fédéralistes sont soutenues en France même par des journaux tels que « L'Opinion Wallonne ». La vérité, c'est que la séparation administrative est une initiative belge. S'il est vrai que le cabinet de Vienne n'y est pas opposé, celui de White-House la voit d'un œil également favorable. Wilson et Czernin sont d'accord sur ce point : le droit des nationalités. Aussi sommes-nous fondés à dire, dès à présent, que la Belgique d'après la guerre sera fédérative ou qu'elle ne sera pas!

Il y a plus d'un siècle déjà que nos populations sont travaillées du désir de se constituer en fédération. Les « Etats Belge-Union » ont-ils jamais été une invention d'Outre-Rhin, ténébreuse machination d'une insidieuse politique? En 1789, ils répondaient à l'aspiration de confraternité et au besoin d'indépendance réciproque dont les Flamands, les Brabançons et les Wallons étaient animés. 1815 et 1830 ont préparé les voies; que 1917, l'an de la création de nos Ministères, couronne l'œuvre en dotant ces vieilles provinces wallonnes et flamandes si riches, si fécondes et si glorieuses, d'un régime administratif qui corresponde à leur constitution et ne blesse pas au vif le souvenir de leurs chartes communales!

O. K.

Nous publierons demain « Lettre de Bruxelles », de M. Fr. Foulon.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre & Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, 19 juin.

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Groupe d'armées du Kronprinz Rupprecht de Bavière.

Vive activité de reconnaissance de l'infanterie. Dans le bois de Nieppe, ainsi qu'au Nord-Ouest de Bethune, nous avons repoussé des attaques de détail de l'adversaire. La lutte d'artillerie n'a repris que dans quelques secteurs.

Groupe d'armées du Kronprinz Impérial.

Au petit jour, au Sud-Ouest de Bonnières, une attaque de régiments français s'est écroulée dans l'extrémité septentrionale de la forêt de Villers-Cotterets. Les assauts réitérés ont repoussé tant soit peu vers l'intérieur de la forêt un saillant de notre ligne à l'Est de Montgobert.

Dans le secteur de Vignion, au Nord-Ouest de Château-Thierry, plusieurs compagnies ennemies ont débouché à la charge. Nos avant-postes les ont rejetées.

Par de violentes rafales de feu, nos batteries et lance-mines ont bombardé les établissements ennemis près de Reims. Des détachements d'infanterie poussant de l'avant ont ramené 50 prisonniers.

Hier, nous avons abattu 23 avions et 3 ballons captifs ennemis. Le capitaine Berthold a remporté sa 35^e et le lieutenant Volijens sa 21^e victoires aériennes.

Vienne, 17 juin. — Officiel de ce midi.

En Venétie, sur le front de montagne, les opérations ont été beaucoup moins importantes. L'absence des conditions climatiques et du brouillard. A l'Ouest de la Brenta, nos régiments alpins ont tenu les positions de montagne conquises la veille malgré les violentes attaques ennemies. Les divisions du feld-maréchal lieutenant Louis Ceiginger ont avancé en combattant vers l'Ouest dans le massif du Montello. Des deux côtés du chemin de fer Oderzo-Trévis, de fortes contre-attaques italiennes ont échoué.

Les troupes du général d'infanterie von Csicsorico, avançant sur l'aile méridionale du groupe des armées du feld-maréchal von Boroewice, ont encore arraché du terrain à l'ennemi à l'Ouest de San Dona et sont emparées de Capo-Sile. Rivalisant avec des troupes allemandes, autrichiennes et hongroises, des bataillons tchèques et polonais ruthènes ont prouvé, par leur vaillance, que les tentatives faites par l'ennemi pour les exciter à la trahison et à la félonie, sont restées vaines.

Parmi nos troupes d'infanterie, dont la bravoure a été au-dessus de tout éloge dans les combats livrés le 15 juin sur la Piave, le jeune régiment de la Haute-Hongrie n° 106 mérite une mention toute particulière. Comme d'habitude, nos braves sapeurs et nos aviateurs de combat et de chasse ont pris une part prépondérante aux succès remportés par nos armes ces derniers jours. Le nombre des prisonniers restés entre nos mains sur le front Sud-Ouest s'est élevé à 21.000.

Vienne, 18 juin. — Officiel.

En Venétie, la bataille continue. Sur un grand nombre de points, l'armée du général-colonel baron von Wurm a gagné du terrain; au cours de combats acharnés, son aile Sud a atteint le canal de Fossetta. Le général-colonel archiduc Joseph a élargi ses succès dans la région du Montello. Les contre-attaques italiennes ont échoué. Durant trois jours de bataille, nous avons pris dans ce secteur 73 canons italiens, parmi lesquels de nombreuses pièces de gros calibre. Sur les deux rives de la Brenta, l'ennemi s'est une fois de plus vainement lancé à l'assaut de nos positions. Plusieurs attaques prononcées par les Anglais au Sud d'Asiago ont eu le même insuccès.

Le nombre de nos prisonniers s'est élevé à 30.000, et celui des canons capturés à plus de 120. Notre butin en lance-bombes, en mitrailleuses et en autre matériel de guerre n'est pas encore dénombré.

Vienne, 10 juin.

La bataille en Venétie continue. En de nombreux endroits, l'armée du général-colonel baron von Wurm a réalisé des progrès.

Après de rudes combats, son aile sud a atteint le canal de Fossetta.

Le colonel-général archiduc Joseph a élargi ses gains dans la région du Montello. Des contre-poussées italiennes se sont écroulées.

Dans ce secteur, 3 journées de combat nous ont valu 73 canons italiens, dont beaucoup de gros calibre. De part et d'autre de la Brenta, l'ennemi a une fois de plus vainement donné l'assaut à nos nouvelles positions.

Plusieurs avions ennemis au Sud d'Asiago n'ont pas été heureux. Le nombre des prisonniers est élevé à 30.000, on compte plus de 120 canons capturés.

Le butin en lance-mines, mitrailleuses et autre matériel de guerre n'est pas encore inventorié.

Le chef de l'état-major.

Constantinople, 1 juin. — Officiel.

Sur le front en Palestine, activité de l'artillerie; elle a été plus violente sur certains points. Nous avons efficacement bombardé les camps et les batteries ennemies. Nos aviateurs ont attaqué un camp de rebelles établi dans la région de Vadi Musa. Sur les autres fronts, pas d'événement important à signaler.

Communiqués des Puissances Alliées

Paris, 18 juin (3-4).

Au Sud de l'Aisne nous avons réussi une opération locale au sud d'Amblény et à l'Est de Montgobert.

Nous avons fait une centaine de prisonniers dont 2 officiers.

Entre l'Oise et la Marne, nos patrouilles ont fait des prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

Paris, 18 juin (14h.).

L'activité de l'artillerie a été assez vive au Nord-Ouest de Montdidier ainsi que sur divers points entre Montdidier et l'Aisne.

Nous avons effectué ce matin une attaque locale au Sud de Vassy qui nous a permis d'améliorer nos positions, de capturer une centaine de prisonniers et des mitrailleuses.

Un coup de main allemand a été repoussé dans la région d'Avocourt.

Les Allemands ont laissé des cadavres sur le terrain et nous avons fait quelques prisonniers.

Londres, 17 juin. — Officiel.

Nous avons exécuté hier soir un heureux coup de main à l'Est d'Arras et fait quelques prisonniers. Un coup de main exécuté par l'ennemi dans les environs de Givency a été repoussé. Court mais violent bombardement de nos lignes établies au Nord-Ouest d'Albion.

L'ennemi a attaqué hier soir un de nos postes établi à l'Est d'Hebuterne. Un autre détachement allemand a attaqué à l'aube nos lignes établies au Nord de la Somme; il a été repoussé.

Rien d'autre à signaler, en dehors de l'activité habituelle de l'artillerie.

Rome, 17 juin. — Officiel.

Sur le haut plateau d'Asiago et sur le monte Grappa, l'ennemi a essayé de fortes pertes le 15 juin. Il s'est borné hier, par un violent bombardement, à entraver la contre-offensive de nos troupes et de celles de nos alliés, qui, sur divers points, ont réussi à remporter des succès locaux et à améliorer leurs lignes. Par contre, la bataille a continué avec violence le long de la Piave. Malgré ses fortes pertes, l'ennemi a continué à exercer sa pression énergique dans le but d'élargir le terrain qu'il a gagné sur le Montello et de se rayer passage dans la plaine.

Nos troupes ont repoussé l'ennemi dans un combat acharné sur la ligne Ciano-crête du Montello-San Andrea; elles ont résisté vaillamment dans leurs positions établies sur le fleuve de San Andrea à Fossalto et énergiquement tenu tête à la marche en avant de l'ennemi dans la baie de San Dona. Le nombre des prisonniers restés entre nos mains depuis le début de la bataille s'est élevé à 120 officiers et 4.500 soldats, dont 716 pris par les Anglais et 261 par les Français.

Ces deux derniers jours, 44 avions ennemis ont été descendus.

Berlin, 18 juin. — Officiel.

Pendant notre offensive sur l'Aisne, du 27 mai au 6 juin, nous avons fait de nombreux prisonniers valides appartenant aux divisions ci-après indiquées :

1 ^{re} division d'infant.	8 officiers, 2.634 hommes.
13 ^e	— 25 — 4.186 —
21 ^e	— 46 — 5.665 —
22 ^e	— 84 — 2.432 —
35 ^e	— 23 — 1.221 —
39 ^e	— 41 — 2.008 —
43 ^e	— 24 — 1.403 —
61 ^e	— 61 — 4.949 —
74 ^e	— 37 — 2.513 —
131 ^e	— 57 — 1.496 —
157 ^e	— 44 — 2.752 —
51 ^e	— 66 — 2.049 —

Pendant notre offensive du 9 au 12 juin :

136 ^e division d'infant.	30 officiers, 1.494 hommes.
58 ^e	— 100 — 2.846 —
72 ^e	— 47 — 1.827 —
125 ^e	— 83 — 2.634 —
11 ^e division de cuir.	67 — 2.396 —

Si l'on ajoute aux chiffres qui précèdent le nombre des prisonniers blessés et les pertes élevées faites en morts par l'ennemi, on peut se rendre aisément compte des proportions dans lesquelles, rien qu'au

cours de ces deux journées, les forces de l'armée française ont été diminuées.

Berlin, 16 juin. — Officiel.

Entre Montdidier et l'Oise, le duel d'artillerie a continué le 16 juin avec une intensité variable pendant la journée, puis est, vers le soir, devenu beaucoup plus violent. Nos canons ont continué à contre-battre avec fruit les batteries ennemies : ils ont incendié un dépôt de munitions près de Tricot. Après une violente canonnade déclanchée brusquement, plusieurs détachements de reconnaissance ont, à 4 heures de l'après-midi, attaqué nos lignes près de Belloye. Nous les avons repoussés d'une manière sanglante par une contre-attaque. Une attaque aérienne dirigée contre la ceinture des forts de Paris a provoqué de grands incendies dans la partie septentrionale de la ville.

Entre la forêt de Villers-Cotterets et Château-Thierry, l'ennemi a pris nos positions sous un feu violent. Après une courte préparation d'artillerie, des forces ennemies importantes ont attaqué à 5 h. du matin dans la région de Clignon, mais elles ont subi un grave échec; leur attaque a été nettement repoussée, nous leur avons fait des prisonniers et en avant de nos tranchées gisent des monceaux de cadavres. Tandis que toutes les attaques ennemies croissent ainsi dans le sang dans cette région, nos troupes ont continué hier soir et la nuit des opérations qui nous ont valu plusieurs centaines de prisonniers. Des avions ennemis ont continué à détruire la ville de Soissons en l'arrosant de bombes.

Dans la région de Reims, des opérations prononcées par de forts détachements ennemis n'ont eu d'autre résultat que de leur coûter de lourdes pertes. Nos troupes ont attaqué hier soir entre la Meuse et la Moselle les Américains qui, en ces derniers temps, au cours de vaines contre-attaques, ont subi diverses reprises des pertes extrêmement élevées, et ont profondément pénétré dans leurs positions entre l'Aisne et Vargœux et Richecourt, dont elles ont bouleversé les tranchées, tandis que nos canons prenaient sous leur feu ce qui restait des troupes chargées de leur défense et qui s'enfuyaient. Le village de Marvoisin ayant été détruit par nos troupes qui y avaient pénétré, notre artillerie a tenu sous un feu concentré ininterrompu les troupes américaines de première ligne, les réserves, les positions à l'arrière et les lignes de marche. Nous avons observé des explosions et des incendies et le transport d'un nombre considérable de blessés. La nuit venue, nous avons méthodiquement, et sans être empêché par l'ennemi, évacué les positions ennemies après les avoir entièrement détruites.

Dans le Sud des Vosges, à l'Ouest de Colmar, un plein succès a couronné une attaque prononcée par nos troupes qui ont ramené des positifs ennemis 20 prisonniers et 6 mitrailleuses.

En Flandre, plusieurs attaques de l'ennemi ont été repoussées sur divers points du front. Une autre, prononcée par une forte patrouille ennemie, à minuit et demie, au Sud-Ouest de Hamel, a échoué. Nos batteries de gros calibre ont pris sous un feu efficace les installations de chemin de fer d'Amiens.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Dépêches de l'Agence Wolff. (Service particulier du journal).

Berlin, 19 juin (officiel).

Nos sous-marins ont encore coulé dans la zone barrée de la Méditerranée 6 vapeurs et 4 voiliers jaugeant en tout 24.500 tonnes brut.

Berlin, 19 juin.

Au sujet de la destruction récente d'un navire, convoyé par des destroyers et reconnu comme transport de troupes, coulé tout près d'un port italien, le commandant du sous-marin en question rapporte ce qui suit :

Immédiatement après avoir lancé la torpille, le sous-marin dut plonger. De nombreuses bombes furent lâchées contre lui, mais ne causèrent aucun dégât. A peu près une heure plus tard, le sous-marin s'approcha de nouveau de la surface et constata par le périscope que 15 bâtiments accourus à la hâte avaient joint les 3 destroyers et étaient occupés à repêcher les hommes nageant dans l'eau.

On put remarquer de nombreuses embarcations ainsi que des radeaux pleinement chargés d'hommes. Les ponts des destroyers et des autres bâtiments fourmillaient de soldats nus ou à demi habillés. Des grappes d'hommes s'accrochaient aux parois des navires. Il y a donc tout lieu de supposer que le vapeur coulé était un transport de troupes pleinement chargé.

La mer était assez houleuse au moment du coulage, il est fort probable que nombre de soldats ont péri. Sans doute, le transport était destiné pour Tripoli, l'Albanie ou Salonique. Aussi la destruction de ce navire a-t-elle vraisemblablement contribué à la décharge de nos opérations sur les théâtres de la guerre dans le Sud.

La question polonaise

Krakau, 17 juin.

La « Nowa Reforma » approuve sans restriction la manifestation du gouvernement varsovien vis-à-vis des résolutions de Versailles. Elle déclare ce qui suit : « Les Polonais ne donneront pas dans le piège des belles promesses tendu par l'Entente.

La Pologne ne se laissera pas transformer en une Macédoine de l'Europe Centrale et cela au profit des puissances occidentales. Les Polonais se voient obligés de demander urgemment aux Puissances occidentales de leur faire la paix, aussi longtemps qu'ils ne voient pas leurs armées puissantes n'auront pas franchi le Rhin. En attendant, les Allemands s'approchent de Paris et nous demandent excuse aux hommes politiques de l'Entente que nous n'ourdissions aucune révolution immédiate contre les puissances centrales, mais qu'au contraire nous coopérons avec elles pour assurer l'avenir de notre pays.

Le journal « Czas » dit : Les Alliés essaient d'acharner les Polonais contre l'Autriche-Hongrie, parce que cela convient à ses intentions politiques. Le gouvernement de Varsovie a sérieusement rejeté ses promesses et souligné que les bases de l'existence de la nation polonaise ne pourront être consolidées que par une coopération avec les Puissances Centrales.

La proclamation du gouvernement de Varsovie proteste avec unanimité et sans détours contre les agissements des Alliés et montre la seule voie raisonnable que la Pologne puisse suivre pour arriver à ses fins.

Berne, 18 juin :

La « Chicago Tribune » paraissant à Paris apprend de New-York, en date du 13 juin, que les vapeurs norvégiens « Vindeggen » et « Hendrik Lund » ont été coulés par un sous-marin allemand, au large de la côte de Virginie.

DÉPÊCHES DIVERSES

La Réunion des Présidents des Conseils de ministres de l'Entente.

Berne, 18 juin :

Le « Tageblatt » de Berne apprend de source privée que la dernière réunion des présidents des Conseils de ministres de l'Entente, à Versailles, a été marquée par de profondes divergences d'opinion.

Les journaux de la Suisse occidentale assurent que la séance a été très orageuse, à tel point qu'à certain moment M. Clémenceau s'est levé et a quitté la salle des conférences. Les journaux apprennent encore que les délégués anglais ont fait la proposition de rédiger un programme bien déterminé des buts de guerre de l'Entente.

M. Lloyd George aurait lui-même pris l'initiative de ce projet et déclaré qu'en Angleterre les aspirations du peuple sont pacifistes et qu'on y est partisan d'une politique qui pourrait amener la paix, tout en sauvegardant la dignité et le prestige des pays de l'Entente.

Cette opinion fut vivement combattue par M. Clémenceau, sous prétexte qu'elle équivalait à une proposition directe de paix et pourrait être interprétée par l'Allemagne comme un signe de faiblesse.

M. Lloyd George ne partagea pas entièrement l'avis de M. Clémenceau, et il fut finalement décidé de donner l'envol à un ballon d'essai qu'on retrouve dans les discussions au sujet de la paix auxquelles se livrent les journaux de l'Entente.

Les journaux de Londres annoncent que M. Briand et M. Barthou ont préparé un ministère de coalition.

On prévoit à Londres une modification partielle du Cabinet Clémenceau.

Le hetman des Caucasiens, le colonel prince Tundutov, ataman militaire des Cosaques d'Astrakhan, avant la guerre, officier de la garde impériale russe, a fait des déclarations remarquables sur la culpabilité de la Russie.

Au début de la guerre, le prince Tundutov était aide de camp du grand-duc Nicolas Nicolaïewitch. Il est même parent de celui-ci, par sa femme qui, comme Nicolas Nicolaïewitch, descend de la famille des Karagorgewitch.

Dans les jours qui précéderont l'ouverture des hostilités, le prince Tundutov était commandé comme officier de jonction auprès du chef de l'état-major, le général Januschewitch; il y a vu de tout près le développement des graves événements qui devaient entraîner la guerre mondiale.

A ce sujet, il a raconté au collaborateur de la « Gazette de l'Allemagne du Nord » ce qui suit :

« Dans cette nuit là, lorsque le tsar téléphona avec le général Januschewitch et le somma d'annuler la mobilisation, je me tenais dans la chambre contiguë au cabinet de travail du général. Je pouvais facilement observer tout ce qui se passait. C'était le 29 juillet, le jour dans l'après-midi duquel le chef de l'état-major avait eu le fameux entretien avec le fondé de pouvoir militaire allemand, le major von Eggeling. Après l'entretien avec le tsar, Januschewitch parla, en tant que je me rappelle, avec son ami Sazonow. Peu après, il appela encore une fois le tsar au téléphone pour l'informer qu'il n'était plus possible d'annuler l'ordre de mobilisation. Celui-ci était déjà donné, les troupes l'auraient déjà reçu et la mobilisation ne serait plus à arrêter. J'entendis distinctement la voix claire et nette du général.

Ce qu'il dit au Tsar était absolument mensonger. Devant lui sur la table se trouvait encore l'ordre de mobilisation signé qu'il émit seulement alors, après l'entretien avec le monarque. Interrogé s'il s'agissait seulement d'un ordre de mobilisation de détail ou d'une mobilisation générale le prince Tundutov a dit : « Non, il s'agissait d'un ordre de mobilisation générale pour l'armée toute entière en Europe et en Sibérie. Le prince souligna tout particulièrement qu'il avait été très intime avec le chef de l'état-major. Celui-ci comptait avec une assurance parfaite sur la victoire de la Russie. Selon le prince Tundutov il s'est résolu à mener la guerre coûte que coûte au moment où il avait la certitude que l'Angleterre prendrait part à la guerre.

Cette certitude, il l'a gagnée le 24 juillet à Zarskoje-Selo, la veille de la grande revue. Plus tard, après l'éruption de la révolution, le prince a de nouveau eu l'occasion de parler au général Januschewitch, qui était complètement abattu, racontant-il, il se trouvait tout à fait sous l'impression de la gravité des événements. Apparemment, il était tourmenté par de terribles remords. Il dit qu'il reconnaissait à présent s'être trompé au début de la guerre et avoir mal agi.

La « Gazette de l'Allemagne du Nord » ajoute ce qui suit : Le prince, un homme dans la fleur de l'âge, visiblement observé d'un œil perspicace les grands événements de cette époque. Il a fait montre d'un grand dédain pour la mentalité mensongère du parti militaire russe de ces jours mémorables. Bien que ce qu'il raconte ne soit plus inconnu depuis la publication des révélations du procès de Suchomlinow, ce n'est pas moins une nouvelle confirmation de ce que nous savons et nous donne un tableau animé des personnages qui, en première ligne, ont exercé leur influence néfaste sur le développement du sort du monde.

Londres, 17 juin.

On lit dans le « Daily Mail » : L'obscurité maintenue à New-York, en prévision des attaques aériennes, nous plonge dans une des phases les plus tragiques de la guerre; rien ne dénote la portée de cette dernière comme la nuit maintenue sur cette immense ville, située à 4.800 kilomètres du front européen, là où, au début des hostilités, les Anglais envoyaient un paradis exempt du bruit des combats; la voici actuellement drapée dans la nuit, qui, pour les Londoniens, est passée à l'état d'une seconde nature.

L'Amérique a maintenant devant elle le calvaire subi par la France et l'Angleterre, avec le même cortège de sacrifices et pertes.

La nuit perpétuelle à New-York, c'est l'indice qu'on est arrivé au point culminant de cette guerre!

ULG - C.T.C.B.

700100321

Washington, 18 juin : Les voliers norvégiens « Samson » et « Kringsjau » ont été coulés par un sous-marin. Les équipages ont été sauvés.

Paris, 19 juin. Plusieurs groupes d'aviateurs allemands se sont dirigés hier soir vers Paris. L'alarme a été donnée à 1 h. 40 et notre défense est immédiatement entrée en action.

Nos canons spéciaux ont violemment bombardé les avions ennemis. Les explosions des bombes ont fait quelques victimes et causé des dégâts matériels.

L'avenir d'Anvers en danger...

Nous avons souvent insisté sur ce point que la politique économique, envisagée au point de vue général, de nos gouvernants du Havre, devait forcément provoquer la ruine de notre grand port national. Voici, maintenant qu'il faut redouter de voir hâtivement conclure par nos dirigeants certains accords particuliers de nature à hâter la déchéance d'Anvers. Sous le titre « Représentation des lignes étrangères à Anvers », l'organe spécialiste anversois bien connu « Le Neptun », édité à Londres, publie, en effet, les lignes suivantes, dont la gravité n'échappera pas à nos lecteurs :

— Nous avons toujours défendu dans notre journal l'initiative privée et éventuellement l'intervention gouvernementale pour aider l'initiative privée à s'affirmer, lorsqu'il s'agit de la création de nouveaux services et de l'extension d'anciens.

Le gouvernement, qui s'est toujours montré sourd à nos appels, semble pris tout à coup d'une hâte fébrile de conclure certains accords qui ne peuvent que nuire aux intérêts vitaux du port d'Anvers et aux intérêts des maisons maritimes en général. Nous nous demandons, en effet, quel intérêt il peut y avoir pour la Belgique que telle ou telle ligne soit plutôt représentée par tel ou tel groupement que par tel autre et n'y a-t-il pas un danger très grand à voir certaines lignes et certains groupements étrangers mettre leurs intérêts dans les mains de certains groupements d'armement et de financiers belges, supprimant ainsi toute concurrence ?

Le gouvernement, nous semble-t-il, devrait avoir pour premier devoir de veiller à ce que ces faits ne se produisent pas et à sauvegarder avant tous les intérêts des Belges qui sont restés en Belgique et qui sont autrement nombreux que les quelques intéressés qui se trouvent à l'étranger et qui semblent vouloir profiter de la situation extraordinaire dans laquelle se trouve notre pays pour bâcler des affaires et mettre leurs compatriotes devant le fait accompli.

Nous n'en disons pas plus long pour le moment, mais nous espérons bien obtenir des autorités les assurances que nous demandons quant à la protection des intérêts des Belges restés en Belgique.

Petites Chroniques

DE-CI, DE-LÀ

Hier soir, au cours de son éloquente et substantielle conférence, M. Ver Hees a fait une très spirituelle allusion à l'opposition que la loi sur l'assurance sociale contre la maladie et l'invalidité prématurée, à la Chambre des Représentants, de la part de tous les partis, sans exception.

Comme cette constatation donne raison, une fois de plus, à ceux qui déclarent que la classe ouvrière ne doit compter que sur elle-même et que les Parlements ne se décident à entrer dans la voie des réformes sociales les plus justes que contraints et forcés par l'énergie intervention du peuple.

L'émancipation de la classe ouvrière, a dit Karl Marx, sera l'œuvre de la classe ouvrière elle-même.

Les Parlements actuels, quels que soient les pays où ils fonctionnent, ont peur des innovations et entravent, plutôt qu'ils ne la favorisent, le marche des idées de l'avenir.

Voilà ce qui se passe actuellement ! Après avoir résisté pendant près de trois ans aux vœux de l'unanimité du peuple flamand, nos politiciens se décident enfin à en tenir compte et ils s'engagent timidement dans le chemin tracé par les activistes !

Alors que ceux-ci, éperonnés par la résistance des officiels, en sont arrivés à ne plus même se contenter de la séparation administrative — en quoi, du reste, ils ont parfaitement raison — notre gouvernement consent à étudier la question de l'autonomie « culturelle » des deux races flamandes et wallonnes ! Remarquez, au surplus, qu'il a la certitude absolue de faire preuve d'une singulière audace !

Feuilleton de « l'Echo de Sambre & Meuse »

Le Mystère d'un Hansom Cab

par FERGUS W. BUME

— Nom d'un tonnerre ! dit la vieille en se hâtant de vider son verre de whiskey elle parle toujours de mourir sur l'échafaud, comme si c'était un joli sujet de conversation. — Qui était la femme qui est morte ici, il y a trois ou quatre semaines ? demanda Kilsip.

— Et c'est que je sais moi ? répliqua la mère Guttersnipe d'un ton bourru ; je ne l'ai pas tuée, n'est-ce pas ? c'est l'eau de vie qu'elle buvait. Elle en buvait tout le temps.

— Vous rappelez-vous la nuit de sa mort ?

— Non, j'étais soûle, répondit franchement la vieille, ivre-morte à ne me rien rappeler.

— Vous êtes toujours soûle, dit Kilsip.

— Eh bien ! après quand je le serais ? Ce n'est pas vous qui payez, dites donc ! oui, je suis soûle ; je suis toujours soûle ; je l'étais la nuit dernière et la nuit d'avant et je le serai cette nuit — regardant la bouteille d'un air attendri — et encore la nuit de demain, et ce sera comme ça jusqu'à ce qu'on m'enterme ! Allez au diable !

Calton frissonna. Jamais il n'avait entendu une voix plus ignoble ; c'était le vice et la dégradation dans toute leur horreur. Le détective haussa simplement les épaules.

— Ça vous regarde. Tant pis pour vous, si c'est votre idée, e contenta-t-il de répondre. Maintenant, voyons, dans la nuit de la mort de la reine, un gentleman est venu la voir ?

— A ce qu'elle a dit ; mais, bon Dieu, moi, je n'en sais rien, j'étais ivre.

— A ce qu'elle a dit. Qui ? La reine ?

— Non, ma petite fille Sal. « La reine »

Les politiciens — c'est fatal — ne se résolvent à suivre les événements que lorsque ceux-ci ont pris sur eux une avance de plusieurs centaines de kilomètres.

Les activistes flamands ont compris dès l'abord — et ils ont agi ainsi en hommes politiques habiles — qu'ils ne devaient pas attendre autre chose de nos législateurs que l'entérinement d'une situation acquise, d'un fait accompli.

Si, en Wallonie, nous persistons à attendre que nos parlementaires veulent bien s'occuper de nous, nous risquons fort d'attendre longtemps encore et de voir les Flamands plus que jamais favorisés à notre détriment !

Est-ce cela que veulent les Wallons ?

P. R.

Chronique Liégeoise

De notre correspondant :

Un détournement à l'œuvre du Vêtement.

La famille de M. A. H., l'ex-directeur de « l'Œuvre du Vêtement », section du Comité National, proteste formellement dans la Presse Liégeoise, de l'innocence de son parent dans l'accusation portée contre lui et — certifiant d'un médecin-légiste à l'appui — dément que la mort de M. A. H. soit due à un suicide.

Quoi qu'il en soit, M. A. H. était néanmoins coupable de négligence grave en laissant commettre sous sa gestion, des détournements d'une telle importance ; car — en attendant les résultats de l'enquête qui, espérons-le, mettra rapidement au clair les détails de cette déplorable affaire — on évalue le dommage causé au Comité National à plus de 150.000 francs, cette estimation n'étant pas basée sur la hausse actuelle du vêtement !

A la mémoire d'un poète wallon : A. Tilkin.

Sur l'initiative de quelques personnalités artistiques, ayant eu la délicate pensée de consacrer le souvenir du grand auteur dramatique wallon Alphonse Tilkin, qui vient de mourir, par l'érection d'un monument au cimetière de Sainte-Walburgue, une première réunion en lieu d'honneur, au Café du Centre, à laquelle assistaient nombre d'auteurs wallons et les délégués de la plupart des sociétés wallonnes des environs de Liège.

Il est regrettable, à ce propos, que les grandes sociétés wallonnes de Liège aient cru bon de se faire remarquer par leur absence.

Après l'exposé par les promoteurs, du but de la réunion et des moyens propres à l'atteindre, ils firent l'éloge du disparu. Alphonse Tilkin, qui fut un des fondateurs de « l'Association des Auteurs dramatiques et chansonniers wallons » fut un Wallon fier et aigri, l'esprit du terroir inspira des œuvres théâtrales d'un relief saisissant.

Puis, on procéda à la nomination d'un Comité provisoire, constitué comme suit :

Président : M. Henri Bekkers, statuaire et auteur wallon ; vice-président : Dumoulin-Pastre ; secrétaire : M. Emile Wiket, auteur wallon ; commissaires : M. Donat Wagener, artiste dramatique ; Charles Gethier, Kessbort ; Lucien Golsen ; Magnès ; François Collin, représentant les sociétés dramatiques de Sarcelle ; Williams, Beco, Linder, Stévari et Froimont, représentant les sociétés wallonnes de Flémalle-Haute et Grande, de Sclésin et le Cercle « Li Scléu Wallonne » de Liège.

Les assistants se séparèrent alors, en exprimant le vœu de se voir plus nombreux à la prochaine réunion, qui aura lieu dimanche prochain 23 juin, à 19 heures, au même local.

ARRÊTÉS

Arrêté concernant la confection de timbres de service et de cachets ou sceaux officiels.

Article 1^{er}.

Quiconque, sans mandat écrit ou autorisation écrite de l'autorité allemande compétente, 1) confectionne, fait confectionner, remet à une personne autre qu'à l'autorité compétente, ou bien 2) se fait remettre ou se procure de toute autre façon un timbre de service ou un sceau (cachet) officiel quelconque (allemand, belge, français, etc.) sera puni d'un emprisonnement de 2 ans au plus et d'une amende pouvant atteindre 30.000 marcs ou d'une de ces deux peines.

Les timbres et cachets (sceaux) fabriqués illicitement ainsi que les dessins, poignons, coins, estampes, planches gravées, etc., ayant servi à leur fabrication seront confisqués.

La tentative est punissable.

Article 2.

Le mandat ou l'autorisation sera donné :

1) pour le service des autorités ou bureaux militaires ; par le Gouverneur militaire compétent ;

2) pour le service des autorités civiles allemandes relevant directement du Gouvernement général en Belgique, soit des autorités ou bureaux dépendant de ces autorités ; par le Chef de l'autorité civile relevant directement du Gouverneur général et dans le service de laquelle le timbre ou le sceau (cachet) sera employé pour l'affaire de service ;

3) dans le service des ministères wallons et des autorités ou bureaux relevant directement de ceux-ci ; par le Chef de l'Administration civile (Verwaltungschef) de la Wallonie ; dans le service des autres autorités wallonnes ; par le Président de l'Administration civile (Präsident der Zivilverwaltung) de la province ou des autorités en leur siège.

Les tribunaux et commandants militaires allemands connaîtront des infractions au présent arrêté.

Bruxelles, le 20 mai 1918.

Der Generalgouverneur in Belgien
FRIEDRICH VON FALKENHAUSEN,
Generaloberst.

NÉCROLOGIE

Monsieur et Madame Léon Goffin-Ganhy, ont l'honneur de vous faire part de la perte cruelle et irréparable qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur ARMAND GOFFIN leur fils, frère, petit-fils, neveu, et cousin respectif, né à St-Servais, le 24 septembre 1901 et y décédé, le 17 juin 1918, après une courte maladie, muni des secours de la religion.

Le service funèbre, suivi de l'inhumation, aura lieu le jeudi 20 juin, à 10 heures, en l'église de St-Servais.

Chronique Locale et Provinciale

LES CONFÉRENCES

An Casino des fonctionnaires wallons. — Conférence de M. Ver Hees sur la nouvelle loi sur l'assistance sociale en vue de la maladie et de l'invalidité prématurée.

Chambrée complète, hier soir, au Casino belge des fonctionnaires wallons. Sur l'invitation de M. Danry, secrétaire général du Ministère wallon de l'Industrie et du Travail, M. Ver Hees, un des membres les plus éminents du Conseil de l'Industrie et du Travail, était venu prier de la nouvelle loi sur l'assistance sociale en vue de la maladie et de l'invalidité prématurée.

On sait que cette loi dont le conférencier est un des auteurs anonymes, et présentée à la Chambre des Représentants au mois d'avril 1912, reprise, après 16 mois de délai, par le gouvernement et votée au mois de mai 1914, elle devait être discutée par le Sénat, quand survinrent les événements. L'autorité occupante vint de la mettre en vigueur, et cette décision a fait sensation dans le monde des travailleurs et dans celui des mutualistes, qui la réclamaient depuis si longtemps.

Nous nous voyons forcés de résumer très brièvement cette conférence sur des faits, des chiffres, et qui dura plus de deux heures.

Avec l'assentiment de M. Ver Hees, nous reproduisons prochainement dans nos colonnes les passages les plus intéressants du stenogramme.

Dans l'auditoire, en remarquant de nombreuses personnalités wallonnes plusieurs représentants de l'autorité occupante, l'invitation des organisateurs, avaient tenu à saluer l'éminent conférencier.

Quant à la presse wallonne, elle était représentée au grand complet. Au début de la réunion, M. Danry présente l'auteur de la loi, les termes les plus élogieux. Il insiste sur le fait que M. Ver Hees est l'auteur de la première heure de la loi sur l'assistance sociale, puis il cède la parole au conférencier, qui fait l'exposé et l'éloquent développement de la loi en question. « Cette loi », dit-il, « n'est pas l'œuvre d'un homme, mais celle d'une collectivité. Elle répond à une impérieuse nécessité, elle a pour but principal le soulagement des misères qui frappent la classe ouvrière. Elle ne se borne pas à aider les travailleurs, mais aussi leur encourage. Elle ne bouleverse pas les bases économiques de la société, mais les renforce et les améliore. »

Le 10 décembre 1908, sur les accidents du travail se levait, en ce qu'on qualifie, à assurer les patrons contre les dommages que les accidents causent aux accidents qui se produisent dans leurs établissements. Il fallait tirer plus et mieux et soigner principalement aux travailleurs, qu'il s'agissait de préserver des tristes conséquences qu'entraînent pour eux et leur famille les maladies et l'invalidité prématurée.

En passant, M. Ver Hees fait un tableau émouvant de la triste situation dans laquelle se trouvent les grands ennemis de la classe ouvrière plaignent leurs victimes.

Il rappelle que les premières mutualités ont été créées en 1848.

Continuant son intéressant exposé, l'orateur fait le procès de la pression que tenta d'exercer sur les mutualités le patronat et notamment une importante firme industrielle du pays. M. Ver Hees fut un des premiers à combattre de toutes ses forces cette pression odieuse. Au début, elle fut vaincue, mais la nouvelle loi donne satisfaction aux partisans du libre fonctionnement des mutualités. Certes, elle n'interdit pas aux patrons de créer des organismes semblables, mais elle leur fait sentir l'impossibilité de mettre sous leur contrôle ceux qui existent déjà.

Elle prévoit, entre autres mesures, le libre choix du médecin par les mutualités. Mais, elle a également consisté à intervenir péniblement du patronat et de l'Etat et ainsi même, dans son article 24, les avantages de l'assurance, notamment aux femmes en couches.

L'éminent conférencier signale que l'application en Allemagne de la loi sur l'assurance contre la maladie et l'invalidité a été, dès la première année, le nombre des émigrés de 200.000 à 2.000 et diminué de 20 pour mille la mortalité dans la classe ouvrière.

Après nombre d'autres considérations, plus intéressantes les unes que les autres — le stenogramme assure que la conférence reproduite dans son entier prend plus de 200 pages dactylographiées ! — M. Ver Hees, dans un discours très applaudi, déclare que tous les efforts du législateur doivent tendre dans l'avenir à améliorer la situation de notre classe ouvrière.

Il ne faut plus, dit-il, que la Belgique continue à être le pays des bas-salaires et un bagne pour les travailleurs.

Et il fait appel pour terminer à l'union des bonnes volontés flamandes et wallonnes en vue de cette grande œuvre de larges réformes sociales.

Nous devons, dit-il, rester unis, Flamands et Wallons, sous un régime qui respecte les droits des deux peuples et qui favorise dans la plus large mesure possible le libre développement de leur civilisation propre.

Commentant cette parole, qui, comme bien on pense, fut longuement ovationnée, M. Henri Benquand, secrétaire général au Ministère des Sciences et des Arts, remercia le conférencier avec la veine qu'on lui connaît et tira de cette causerie les conclusions qu'elle comporte.

Après la conférence, M. Mennier, la charmante directrice du Casino, avait réuni à sa table le conférencier, les représentants de l'autorité occupante et de la Presse, ainsi que plusieurs personnalités wallonnes. Inutile de dire que, selon l'usage, de nombreux toasts furent prononcés, notamment par M. Ver Hees, Danry, le baron von Ritzschhofen, et Limet. La presse ne fut pas oubliée. Dans une spirituelle allocution, auquel notre collaborateur M. Paul Ruscart répondit, M. Oscar Golsen fit l'éloge de la Presse actuelle et remercia les journalistes présents à la conférence.

Nous publierons prochainement une interview de M. Ver Hees par M. Paul Ruscart.

Le fonctionnement de la justice à Namur

A peine installé, le nouveau ministère public allemand, remplaçant nos magistrats belges en grève, trouva bien de la besogne. Il s'agit, pour commencer, de quatre cas extrêmement graves dont deux touchent la rigueur de l'article 334, le 3^e sous-cas de l'article 334, tandis que le dernier verra s'appliquer les articles 31, 32, 33, 34 et 35 du Code pénal.

La nommée Olga Ritzschhofen, tante à Moha, est présente d'avoir assassiné son mari, le 10 janvier 1918, à Coustise, son enfant naturel Charles. La famille de la prévenue ne jouit pas de la meilleure réputation. Le frère et la sœur de son père, ainsi que deux de ses cousins purgent des peines de travaux forcés à perpétuité pour homicide. Sa sœur a récemment attaqué son mari à coups de couteau.

Alga Blehin mène d'assez enfoncée de casier judiciaire, ce qui n'empêche pourtant pas qu'elle jouit déjà d'une mauvaise réputation.

Le neveu Charles, âgé de 9 ans, avait, grâce à ses bonnes qualités tant physiques que morales, trouvé un véritable chez lui dans la famille de ses parents.

L'envoyée le cherche, croyant qu'elle allait claquer. Elle avait à lui parler d'affaires, je suppose, quelque manigance entre eux ! Le diable soit de lui !

Et Sal m'a volé les papiers dans ma malle ! s'écria-t-elle tout à coup avec indignation, oui, ma voisine, quand j'étais trop soûle pour l'en empêcher.

Le détective lança un regard à Calton, qui fit de la tête un signe de satisfaction. Ils ne s'étaient pas trompés. Lepapier à lettre avait été volé dans la villa de Toorak.

— Alors, vous n'avez pas vu ce gentleman dit Kilsip.

— Non, pas moi. Allez au diable ! Il est venu à peu près vers une heure et demie du matin, et vous n'attendez pas de nous, n'est-ce pas que nous restions levées toute la nuit ?

— A une heure et demie ! répéta vivement Calton. C'est cela. Est-ce bien vrai, ce que vous dites ?

— Que je meure à l'instant si ça ne l'est pas ! Ma petite-fille Sal peut vous le dire.

nourriciers à qui sa mère payait une petite somme pour frais de pension.

En présence des parents nourriciers de l'enfant prévenue avait déjà à plusieurs reprises décelé qu'elle devait extorquer cet enfant. Un trait caractéristique du cynisme de la meurtrière, est le fait que lorsqu'on transporta le cadavre de l'enfant dans la demeure de sa sœur où elle était en train de manger, qu'elle ne se laissa nullement déranger son repas par cet incident.

Par une suite de circonstances tragiques — elle s'était bercée de faux espoirs de mariage — l'accusée avait quitté son dernier service et se vit tout à coup dénuée de ses petites économies. C'est alors qu'elle se décida à caser son fils chez sa sœur mariée afin d'épargner les dépenses pour la pension de l'enfant. Le 15 janvier, avant de partir, le petit avait refusé d'abord d'accompagner sa mère, disant que celle-ci voulait le tuer, ce que d'ailleurs la prévenue ne conteste pas.

Soit que l'idée du meurtre était déjà ancrée dans le cerveau de la mère ou qu'elle a germé seulement plus tard, le fait est que le petit Charles a été poussé dans un trou rempli d'eau qui se trouve tout près du chemin. La mère prétend que le petit y serait tombé, mais d'après les dépositions unanimes des témoins, le cadavre fut trouvé dans un état qui ne prouve que trop la culpabilité de la mère. Du reste, toute la conduite de la prévenue après la mort du petit Charles ainsi que les aveux faits en présence de sa sœur et de la petite Marie Houyoux ne plaident pas en sa faveur.

Le deuxième drame sanglant s'est déroulé à Morville, dans l'arrondissement de Philippeville. Depuis de longues années déjà, le maçon Alfred Colin avait courtoisé sa cousine Anne Colin, habitant avec ses deux sœurs une petite ferme à Morville. Anne déjà âgée de 43 ans était, en dehors de cela, d'un physique plutôt désagréable. Et en effet, elle ne semble pas avoir charmé son cousin par sa beauté, mais par un litre de caisse d'épargne bien garni. Cependant, grâce aux efforts égoïstes de son amoureux, ses économies, d'abord assez considérables, s'étaient réduites à quelques centaines de francs.

Le dévouement pour Alfred Colin était relativement simple, s'il n'y avait pas eu une complication. Anne se trouvait enceinte de ses œuvres et son prochain de son terme. Alfred faisait la sourde oreille à ses supplications de l'épouser, comme d'ailleurs il avait toujours agi en brute à l'égard de sa fiancée. C'est fort probablement alors qu'il conçut le plan de se débarrasser de cette personne gênante.

Le 26 mai, à 10 heures du soir, un voisin entendit un râle en passant près de la chambre de la victime. Cependant, il se tranquillisa et ne s'enquit pas des causes de ce bruit. Or, le lendemain matin on trouva le cadavre d'Anne Colin, portant une blessure mortelle au crâne. Les soupçons se portèrent immédiatement sur Alfred Colin, qui avec l'aide de ses parents plaça l'Alibi. Mais une instruction habile, profitant des contradictions dans les dépositions de ces témoins à décharge, obligea les parents du prévenu à avouer leur mensonge.

Enfin, des taches de sang furent trouvées sur les vêtements du frère de l'accusée. Interrogés sur l'origine de ces taches, accusés et témoins s'embrouillèrent de nouveau dans toute une série de contradictions. Con vaincus de l'infirmité de leurs efforts de sauver Alfred, ses parents finirent par déclarer qu'ils étaient persuadés de sa culpabilité et qu'il avait toujours été le « mauvais esprit » de leur maison.

(A suivre).

Ville de Namur. — Magasins Communaux

Vente de légumes frais au Magasin Communal, N 2 (Ecole Jeanty-Bodart), à partir de jeudi 20 courant, de 8 h. à 1 h. et de 2 h. à 6 h. : Rhubarbe, pois, carottes, fèves de marais et choux-fleurs.

Namur, le 19 juin 1918.

Commission Communale d'Approvisionnement.
Le Président, G. DETOMBAT.

Sports

Bimanche 20 juin, au Stade des Jeux de la Citadelle, aura lieu une grande réunion athlétique, inter-villes Bruxelles-Namur se disputant entre sélections.

Cette réunion est organisée par le Stade Namurois au profit de l'œuvre : « Fonds spécial pour les enfants employés ».

Cette réunion est appelée au plus grand succès, le S. N. s'étant assuré la participation de tous les champions et recordmans de Belgique.

BIBLIOGRAPHIE

L'Album Studio-Noël pour 1917.

Nous avons sous les yeux le magnifique album « Studio-Noël » pour 1917.

C'est dans le genre un véritable chef-d'œuvre. Au point de vue matériel, outre qu'il comprend un nombre considérable de pages, il est imprimé luxueusement sur du papier de luxe avec des hors-texte splendides et de toute beauté.

Ces hors-texte reproduisent des tableaux de maîtres. Nous y relevons :

Un Marché aux poissons à Gouda, plein de coloris, de vie et de mouvement, d'Henry Cassiers ; une Salomé bien en pâte, ardente et sensuelle, de Firmin Baes ; plus loin un croquis fin et subtil « Danse », de Rassenfosse ; une étude de nu foulée et pleine de naturel « Révélation », d'Emile Baes ; un « Intérieur » rural, paisible et doux, de René Janssens ; une étude charmante de Jean Gouwevroux ; le « Deshabillé » du modèle ; deux paysages pleins de lumière et de coloris : « Aux environs de Furnes », de Bernier et « Sur la route de Freyr », de Hagemans. Nous en passons et des meilleurs.

Mais l'album ne contient pas que ces reproductions artistiques des œuvres d'excellents maîtres. Il est riche également, très riche, d'un texte intéressant, bien écrit, et sorti des meilleures plumes. Ces différents articles, proses et vers, sont ornements de dessins, de photographies, de reproductions. Leur contenu est multiple et varié. Les signatures sont connues et montrent quels maîtres ont tenu à collaborer à « Studio-Noël ».

Nous y avons relevé le nom de M. Is. Brachot qui publie une excellente étude sur la peinture moderne qui est bien à sa place au milieu des reproductions dont nous venons de parler et qui de façon attachante et séduisante initie les profanes à la peinture moderne.

Si critique nous vaut des aperçus originaux présentés sous une forme impeccable sans sécheresse et pourtant avec méthode et érudition.

Nous ne doutons nullement que sous tant d'aspects séduisants l'album « Studio-Noël » ne rencontre rapidement un grand succès parmi le public. Tous les artistes en tous cas, ainsi que tous ceux qui se piquent d'art ou simplement n'entendent pas y rester étrangers se doivent de se procurer ce superbe volume.

Le N° est en vente à Namur, au prix de 16 fr. chez M. Roman, rue de Fer, et chez M. Van Hove, 69, rue Emile Cuvelier.

On peut également s'inscrire au bureau du journal.

Où est-elle ? demanda Kilsip.

A cette question, la vieille femme renversa sa tête en arrière et se mit à pousser des cris plaintifs.

— Elle a fichu le camp, dit-elle en geignant et en se frappant du pied, partie, abandonnant sa pauvre vieille grand-mère pour suivre l'armée maudite du Salut, qui est revenue pour tout mettre à sec dessous.

A ce moment, la femme malade chanta de nouveau :

Les fleurs de la forêt sont fanées !

— Ah ! mais, sacré dieu ! vous taisez-vous, à la fin s'écria la mère Guttersnipe en se levant et montrant le poing ; je vous ferai passer le goût du pain, si vous continuez ! Ah ! ça ! décidément est-ce que vous voulez que je vous tue que vous me chantiez tout le temps vos sacrées machines funèbres ?

Pendant ce temps, le détective disait très vite à M. Calton :

THÉÂTRES, SPECTACLES ET CONCERTS

AMUR-PALACE, place de la Station.

Programme du 14 au 20 juin

Au cinéma : « La Souris Bleue », comédie en 5 actes ; Paysages Hollandais, documentaire ; — L'Alouette, drame ; — Le Collier Tentateur, drame ; — L'Etoile, drame en 3 parties ; — Polycarpe et sa porte, comique.

Au music-hall : « Les Weldons », acrobates égyptiques ; — « M. Delval », seigneur dramatique.

ROYAL MUSIC-HALL, 21, Place de la Gare (F. COURTOY) — Concert — Cinéma.

Programme du 14 au 20 juin

Au cinéma : « L'Œuvre de Haute Ecole », grand drame en 15 parties, interprété par Maria Camille ; Oh ! Quelque Ressemblance, vaudrille en 2 parties ; — Les Fils du Comte, drame en 3 parties ; — Divers films comiques et documentaires des plus intéressants.

Au music-hall : « Fraison », baryton d'opéra ; — « Ben Ali », contortionniste ; — « Barthe Davrel », diseuse.

ANNONCES

ON DEMANDE, pour demoiselle française, bonne pension et logement à proximité gare, jardin, si possible. Écrire Librairie ROMAN, 5776

A VENDRE grande chambre terreneuse, boulevard d'Herbette, 21, Namur. 5776

Monsieur belge désire louer appartement garni, de deux places au moins. Adresse bureau du journal. 5776

ON CHERCHE Namur ou environs, une ou deux petites villas ou maisons, garnies ou non, pour deux ménages belges de 2 personnes, sans enfant. S'adresser G. A. bureau du journal. 5782

CHAMBRE GARNIE à louer pour Monsieur seul honorable. S'adresser A. B. C., bureau du journal. 5786

ALTO-VIOLON (Brasch) à vendre. Prendre adresse au bureau du journal. 5775

Musiques à vendre pour orchestre, piano seul, violon et piano, chez M. V. Lullin, rue Rogier, 109, Namur. 5773

SAPOLI La seule CREME pour CHAUSSURES donnant satisfaction aux bonnes ménagères. 5859

Agence Gie : 15, rue Isaac, Charleroi

CIGARETTES

AUTORISEES avec FREIGABE 7, avenue de Belgrade, Namur (près la Banque)

CAPREL-OGES Nombresuses occasions cher COLLETTE 141, avenue Couronne, 141, BRUXELLES. 5787

Albums d'images PLUS CHER que leur valeur, nous achetons les vieux Albums d'images ; nous reprenons également les décolorés. 5953 S'adresser Librairie ROMAN, à Namur.

FERS A CHEVAL FERS — MÉTAUX — TUYAUX Vve Rucher-Gérard et Fils 88, rue Saint-Nicolas, 88, NAMUR 4938

Photographie d'Art Fémina Art Studio. Photo post. artistique réclame Aug. THIESS, 88, rue de Fer, Namur Médaille d'or et diplôme de médaille d'or 5692

Lundi 24 juin, INAUGURATION des NOUVELLES GALERIES du GRAND BAZAR SAINT-JEAN Hubert DELANOIS NAMUR Grande Mise en Vente de Tous les Articles DIMANCHE 23 JUIN GRANDE EXPOSITION

Je vous prie de visiter la Maison Hollandaise 20 — rue Saint-Nicolas — 30

Vous y trouverez un grand stock : Alimentation, Savons et Articles de ménage. Car c'est là le MOINS CHER. 5837

Poitrine Opulente en 2 mois par les PILULES GALEGINES Seul remède réellement efficace. PRIX : 5 FRS. Pharmacie MONDIALE 63-65, rue Antoine Dansaert, Bruxelles-Bourse NAMUR : Pharmacie de la Croix Rouge, 5077 2, rue Godefroid, 2

Etude de l'huissier A. DELEUZE, à Florennes

Le vendredi 21 juin 1918, à midi précis, aura lieu la vente de Loni, à Slave, il sera procédé, à la vente publique, de 12 hectares de beau foin, à la requête de Mme la Baronne de Blochausen. — En portions et au comptant, avec 10 % pour frais. 9336

— La seule personne qui puisse prouver que M. Fitzgerald était ici entre une heure et demie et demie est Pal Rawlins, puis que toutes les autres semblent avoir été ivres ou endormies. Comme elle a suivi l'armée du Salut, j'irai aux baraquements demain matin, dès la première heure, et la rechercherai.

— J'espère que vous la trouverez, répondit Calton en respirant longuement. La vie d'un homme dépend de sa disposition.

Il se préparait à partir. Calton donna à la mère Guttersnipe quelques pièces de monnaie, qu'elle saisit avidement.